

il y a deux gars qui font un projet similaire au Tour de la France par deux enfants. Ils sont de Besançon, d'une famille ouvrière et ils décident de rendre compte du travail en usine, de ce qui se passe derrière les hauts murs des usines qui sont des endroits clos, interdits au regard. Grâce à une série de complicités, ils vont réussir à rentrer dans les usines, à descendre dans les mines, à aller dans les endroits de la sidérurgie. Ces frères vont alors faire une série de livres. Le premier s'appelle *La vie tragique des travailleurs*. Au tout début du siècle, ils décrivent les gens qui vivent jusqu'à trente-cinq ans, l'espérance de vie d'une dizaine d'années à un certain poste de travail, des choses absolument effroyables. Ils vont être publiés par *L'Humanité* de Jaurès assez rapidement puis par une série de journaux dont *La guerre sociale*. Ces deux frères s'appellent les frères Bonneff, Léon et Maurice Bonneff. Puis, ils vont publier une seconde encyclopédie par fascicule, dans les journaux, qui s'appelle *Les Métiers qui tuent*. Ce ne sont pas des textes réédités sauf, quelquefois, par de petites maisons d'édition, mais ce sont des textes incroyables. Ce qui est raconté est d'une force! C'est saisissant parce que le regard des gens qui maîtrisent l'écriture est du côté de ceux qui subissent l'exploitation. Et c'est un regard qui n'apparaît presque jamais. On en revient à la place du monde du travail dans l'espace romanesque. Il y a quelque chose de l'ordre de l'encyclopédie, du documentaire, et il y a la tentation de l'écriture de fiction. De la même manière que le travail de Jack London est un travail qui a une base documentaire et qui hésite toujours sur la mise en scène par le simple fait, déjà, qu'il joue le rôle d'espion et qu'il y a donc déjà une fiction. Les frères Bonneff vont mourir très rapidement à la guerre de 14. Ils vont être appelés dès 14. Le premier meurt en septembre, le second en décembre. Dans le trimestre qui suit, leur père se jette du dernier étage d'une maison, à Besançon, de douleur d'avoir perdu ses deux fils. Mais, avant de mourir, les deux frères ont chacun écrit un roman. En 1912, Léon a écrit *Aubervilliers*, un livre fabuleux réédité il y a peu de temps par l'Esprit des péninsules. Le second n'a pas été réédité, je n'ai donc pas pu le lire, il existe en manuscrit, il y a eu une première édition dans les années trente, il s'intitule *Didier, enfant du peuple*. Mais, pour revenir au système d'inventaire, je suis certain que le travail des frères Bonneff a dû naître du livre de madame Fouillée, ils ont dû lire ce livre à l'école en guise d'éducation civique et républicaine.